

...minelle de Thibodaux  
PUBLIER TOUTS LES SAMEDIS  
Journal officiel de la Paroisse  
Lafourche.  
ABONNEMENT.  
...\$2.00  
...\$5  
LA FEMME CHRETIENNE.  
Son Eminence, le cardinal Gibbons  
a prononcé dernièrement dans la  
cathédrale de Baltimore un magistral  
sermon sur ce grand sujet : "La  
femme chrétienne."  
Les quelques extraits suivants que  
nous en donnons sont empruntés au  
"New York Freeman's Journal."  
"Tous ceux qui ont voulu impar-  
tamment étudier l'histoire sont  
aujourd'hui d'accord que la femme est  
devenue redevable à la religion  
de la situation élevée  
qu'elle jouit dans la vie sociale et  
domestique."  
"Ces peuples païens avant  
l'ère chrétienne, la femme n'était elle  
pas dans un état de perpétuelle  
oppression et de quasi servitude vis à  
vis de son mari? Elle était con-  
sidérée plutôt comme l'esclave de  
l'homme que comme sa compagne.  
Même aujourd'hui, dans les pays où  
le christianisme s'exerce pas une  
responsable influence, c'est elle  
qui coupe le bois et porte la provi-  
ande."  
Dans un rapport officiel, soumis  
dernièrement à notre gouvernement  
sur l'irrigation dans l'Inde, il est  
dit que les travaux de drainage et  
d'irrigation sont presque totale-  
ment confiés à des femmes lesquel-  
les travaillent pour leur labeur quatre  
heures par jour."  
"Considérons d'autre part la  
situation de notre propre pays où  
elle est environnée de tout l'éclat de  
la civilisation américaine."  
"Quelle est parmi nous, la condi-  
tion de la femme dont les yeux se  
ferment aux lumières de l'Évan-  
gile? Elle ne devient pas, en vérité,  
comme aux Indes une espèce de  
bête de somme, mais trop souvent  
elle est la victime de principes  
erronés et d'objets dégradés."  
"Je regard la femme qui revendi-  
le droit d'aspirer aux plus hautes  
charges de la société et qui prêche  
l'émancipation et les doctrines femi-  
nistes comme le pire ennemi de son  
pays."  
"C'est vouloir dérober à la femme  
ce qui la rend aimable, gracieuse,  
douce et attrayante. C'est vouloir  
enlever sa grâce innée de carac-  
tère et ne lui donner en retour que la  
rudesse masculine et une sorte de  
vanité effrontée."  
"Ces exaltées prêchent générale-  
ment sur les droits et les prérogatives  
de la femme mais jamais, vous ne les  
entendez parler de ses devoirs et de  
sa responsabilité."  
"Elle l'éloigne des saintes obliga-  
tions qui sont le partage de son sexe  
et qui soulignent l'ambition d'usurper  
les canons pour lesquelles ni Dieu  
ni la nature ne l'ont jamais destinée."  
"Sous l'influence de tels enseigne-  
ments nous voyons la femme, spé-  
cialement dans les hautes sphères  
sociales, devenir une sorte d'éner-  
gumène malade, et dangereux."  
"Elle néglige les devoirs de sa  
famille, court de ci de là, n'a pas de  
temps que lorsqu'elle est en perpétuel  
mouvement, n'est bien portante que  
lorsqu'elle est en état d'excitation  
nervieuse. Bref, elle ne se sent chez  
elle que quand elle est à l'étranger."  
"Le foyer l'ennuie, cette pauvre  
"mauvaise femme", elle s'irrite et se  
dépense des contraintes et des respon-  
sabilités de la vie domestique. Son  
esprit n'est jamais à sa maison, à son  
foyer, son imagination est sans cesse  
transportée au milieu de quel-  
ques troupes sociales ou dans quelques  
visions de santé et de dissipation."  
"La mari, quand il rentre fatigué  
de la journée trouve le coin du feu désert,  
occupé par un être dont le cœur  
est vide d'affection pour  
lui."  
"Aussi s'élèvent les disputes, les  
recriminations, les bou-  
ffonneries, comme dernier acte à ce  
drame, vient souvent le divorce."  
"C'est proclamer la stricte vérité  
de l'histoire que, dans la ruine de  
la famille, se manifeste en notre  
siècle la femme a une large part de  
responsabilité."  
"Le remède à cet état de choses ne  
peut être trouvé que dans l'enseigne-  
ment de Jésus-Christ."  
"C'est la femme trouvera-t-elle la  
sécurité de ses droits et de  
ses devoirs? Dans l'évangile."  
"L'Église Catholique, par les en-  
seignements de l'Évangile et les  
enseignements de St. Paul proclame la  
supériorité de l'homme.  
"Vous êtes tous," dit St. Paul,

"les enfants de Dieu par votre foi en  
Jésus-Christ."  
"Donc, il n'y a ni juifs ni gentils,  
ni esclaves, ni hommes libres, ni  
hommes, ni femmes."  
La pensée de l'Apôtre est celle-ci :  
"Que dans la distribution de ses dons,  
Dieu n'a fait aucune distinction entre  
les races, les conditions de vie et les  
sexes."  
"Comme l'homme et la femme ont  
été créés de la même poussière, qu'ils  
ont la même origine et qu'ils sont  
destinés à la même dernière fin, ainsi  
ils doivent être égaux en dignité et  
partager également les grâces et les  
prérogatives de la vie domestique."  
Le Pionnier.  
LE MOIS DE MARIE.  
Nous honorons Marie comme mère  
de Notre Seigneur, comme modèle de  
toutes les vertus, comme notre  
avocate auprès de Dieu. Notre  
profond respect pour elle s'unite à la  
confiance sans bornes et à l'amour ;  
nous savons que cette dévotion ainsi  
caractérisée doit avoir pour complé-  
ment et pour fruit l'imitation de ses  
vertus. Cette dévotion est reconnue  
par les saints docteurs comme néces-  
saire au salut non pas d'une nécessité  
'absolue', puisque Jésus-Christ est  
l'unique médiateur entre Dieu et les  
hommes, que son nom est le seul par  
lequel nous puissions être sauvés ;  
mais d'une nécessité morale, fondée  
sur la volonté de Dieu qui a établi  
Marie le canal de toutes grâces, la  
porte du ciel : "Janus coeli."  
Les grandeurs et prérogatives de  
la sainte Vierge, l'histoire des bien-  
faits dont elle a couvert le monde,  
la tendresse maternelle qu'elle montre  
aux âmes, voilà ce qui explique les  
hommages quotidiens montant de  
tous les points de la terre vers son  
trône béni, vers son cœur. Il est  
une époque de l'année où ces mani-  
festations de respect, d'espérance, de  
reconnaissance, d'amour sont plus  
éclatantes et plus universelles. C'est  
le mois de mai. On dit que saint  
Philippe de Néri, au seizième siècle  
institua l'usage de dédier ainsi spé-  
cialement au culte de Notre-Dame le  
mois de fleurs. Pratique heureuse, qui  
se répandit, il n'y a guère plus de  
cent ans, d'Italie dans le monde  
entier. Maintenant quelle église,  
quelle chapelle même ne l'a pas mise  
en vigueur ?  
Et ce ne sont pas seulement les  
personnes faisant profession de  
grande piété, qui suivent les saints  
exercices dits du mois de Marie ; une  
foule d'autres, même des hommes  
d'une foi habituellement peu démon-  
strative, aiment à participer, dans  
une certaine mesure, à ces exercices ;  
le chat les instructions les attei-  
nent et souvent, sans doute impré-  
gnent leur âme de vérités fécondes en  
bonnes résolutions. C'est le mois où  
la terre rend le plus d'honneurs à la  
Vierge sainte ; n'est ce pas aussi  
celui où dans les cours se multi-  
plient les merveilles de Marie ?  
Allons dans nos églises pendant ce  
mois, pour louer et invoquer l'au-  
guste Vierge, pleine de grâces et,  
chaque jour, en formulant quelques  
prières pour nous et pour autrui,  
disons lui comme saint-Jean Chrysos-  
tôme : Je vous salue, ô vous qui êtes  
notre Eglise, son honneur, sa gloire  
et son appui !  
LES OEUF DE PAQUES.  
En recevant le jour de Pâques  
quelque gentille surprise dissimulée  
dans un œuf de chocolat, de sucre,  
de carton, d'or ou d'argent, qui ne  
s'est demandé qu'elle était l'origine  
des oeufs de Pâques....  
Il y a longtemps que cette question  
préoccupe les savants. Les uns  
affirment que distribuer ou manger  
des oeufs le jour de Pâques, est une  
tradition d'origine païenne. Il y en a  
qui prétendent, d'après le témoi-  
gnage d'Ocellus Lampadius, que c'est en  
souvenir de l'oeuf rouge que pondit  
une poule appartenant aux parents  
de l'empereur Alexandre Sévère le  
jour de sa naissance ; d'autres affir-  
ment que cette tradition remonte au  
martyre que l'on lui faisait aux chré-  
tiens par l'oeuf ignita. Quel était ce  
supplice, je ne vous le dirai point  
pour ménager votre sensibilité.  
Le plus probable, c'est que les  
premiers chrétiens virent dans l'oeuf,  
à cause du phénomène de l'éclosion,  
un symbole de la résurrection du  
Christ.  
Les chrétiens du premier âge  
faisaient bénir solennellement par le  
prêtre des oeufs qu'ils distribuaient  
ensuite à leurs parents et à leurs  
amis.  
RETOUR AU BERCAIL.  
Dans une récente conférence qu'il  
prononçait à Besançon, M. Ferdinand  
Brunetière, l'éminent académicien,  
directeur de la Revue des Deux

lieu de réunion convenu où ils se  
faisaient confectionner une colossale  
omelette.  
Au dix septième et au dix-huitième  
siècles, loin de tomber en désuétude,  
l'usage des oeufs de Pâques avait  
acquis une nouvelle forme... et de  
nouveaux agréments.  
Il était de bon goût d'offrir aux  
belles dames de la Cour des oeufs  
dorés, argentés ou même ornés de  
dessins agréablement anacronistiques.  
Watteau, Boucher, Lancret, Frago-  
nard ne dédaignaient pas de peindre  
des oeufs de Pâques. C'était le cas  
de dire comme le proverbe gascon :  
"La coquille vaut mieux que le  
jaune."  
LA FAMINE AUX INDES.  
On écrit de Calcutta que le centre  
de l'Inde et une partie de l'ouest  
présentent un aspect déplorable.  
Sur une étendue de plusieurs cen-  
taines de milles on ne découvre ni un  
épi de blé, ni une touffe d'herbe.  
Les grandes rivières seules ont  
encore de l'eau ; tous les puits,  
toutes les citernes sont à sec.  
Le pays présente l'aspect d'un  
immense désert. De loin en loin  
dans les localités où l'on voyait  
autrefois de grandes quantités de  
meules de blé, attendant le batteur  
en grange, on aperçoit que maigres  
bestiaux épuisés et cherchant l'om-  
bre.  
Des milliers de bêtes à cornes  
périssent chaque semaine, faute de  
fourrages et d'eau dans le nord de la  
province de Bombay, dans le Pan-  
jab, et sur certains points du Kathia-  
war.  
Dans beaucoup d'endroits, la popu-  
lation n'est pas encore remise des  
effets de la grande famine de 1897 ;  
les petits enfants endurent de terri-  
bles tortures ; souvent les parents,  
impuissants à les nourrir, les aban-  
donnent. Hommes et femmes, jeunes  
et vieux, bêtes et gens, tous souffrent  
cruellement.  
Les fonctionnaires de l'assistance  
publique anglaise se trouvent aux  
prises avec une tâche impossible ; ils  
disposent de juste assez de fonds  
pour empêcher de mourir les cinq  
millions et demi d'Indiens admis  
dans les chantiers nationaux de  
charité, et des milliers de gens pré-  
fèrent souffrir silencieusement et  
aiment mieux se laisser mourir  
dans la solitude des villages aban-  
donnés que d'aller travailler dans les  
chantiers ouverts par charité, aux  
fraîs d'un budget prélevé sur leurs  
compatriotes.  
LE COFFRET.  
Un père de famille, aveuglé par la  
tendresse pour ses enfants, leur avait  
donné tous ses biens. Eux, de leur  
côté, s'étaient engagés à le loger et à  
le nourrir chacun à leur tour.  
Bien traité d'abord, il se vit bien-  
tôt négligé et outragé. Il alla  
confier son chagrin à un de ses amis.  
"Vos fils, lui dit celui-ci, qui était un  
riche banquier, vos fils n'ont plus  
d'égard pour vous, parce qu'ils  
savent que vous êtes pauvre et que  
vous n'avez plus rien à leur laisser.  
Je vais faire transporter chez vous  
ces vingt sacs d'écus d'or ; vous  
aurez soin de les compter dans votre  
chambre avec beaucoup de bruit et  
de les laisser voir, tout en paraissant  
les cacher. Dès qu'ils vous croiront  
riches, vos fils changeront de conduite  
à votre égard."  
Le pauvre père consentit à la  
ruse. Rentré dans sa chambre, il se  
mit à compter bruyamment l'or du  
banquier. Les fils accoururent aussitôt  
et virent, par le trou de la ser-  
rure, leur père occupé à vider et à  
remplir les sacs. Le soir, il lui  
dit : "Père, qu'est ce donc que ce  
cette somme que vous comptez ce  
matin ?—C'est une somme, répondit-il,  
qui j'avais mise dans le commerce  
et qui a profité, grâce aux bons soins  
de mon ami—Et qu'en ferez-vous ?  
—Je veux la garder dans mon  
coffret. C'est un trésor que je des-  
tine à celui de vous dont j'aurai été  
le plus content pendant le reste de  
ma vie."  
Dès ce jour, le vieillard fut soigné,  
respecté, choyé à l'envie. Il mourut,  
et ses fils, courant au coffret, se  
hâtèrent de l'ouvrir : il était vide.  
Il y avait seulement un morceau de  
fer avec un papier contenant ces  
mots : "Je lègue ce coffret à qui  
le voudra pour casser la tête du père  
insensé qui donne tous ses biens à  
ses enfants et comptera sur leur  
reconnaissance."  
RETOUR AU BERCAIL.  
Dans une récente conférence qu'il  
prononçait à Besançon, M. Ferdinand  
Brunetière, l'éminent académicien,  
directeur de la Revue des Deux

AMOUR DIVIN.  
"Allez à lui, vous qui souffrez, car il  
guérit"  
—VICTOR HUGO.  
O vous tous, qui ployez sous le  
fardeau des peines,  
N'allez pas au tombeau, le cœur au  
désespoir,  
Car le Christ tend les bras aux  
misères humaines.  
Et veut pour vous guérir que vous  
alliez le voir.  
S'il est bon, pourquoi donc rejeter  
l'espérance ?  
S'il console, pourquoi dissimuler vos  
peines ?  
S'il guérit, pourquoi donc lui cacher  
la souffrance ?  
S'il peut tout, pourquoi donc ne  
croire qu'au malheur ?  
Allez tous, malheureux, au Bien-  
faiteur Suprême ;  
A lui ceux qui n'ont rien, car il  
donne le ciel :  
A lui les cœurs brisés, car ce sont  
eux qu'il aime.  
A lui vous qui mourrez, car il est  
éternel.  
VARIETES.  
ENFIN, D'ACCORD.  
Un Américain avait loué une  
maison à Ste-Anne pour y passer  
l'été. A peine installé, il se met en  
quête d'un villageois possesseur  
d'une vache laitière. On le lui in-  
dique.  
—Mon brave homme, dit l'Améri-  
cain, tous les matins mon domestique  
viendra chercher une pinte de lait.  
—Bon, c'est huit cents !  
—Par exemple, je veux du lait pur,  
mais très pur. Je ne veux pas du  
lait de St-Jean-Baptiste (lait baptisé)  
—En ce cas, c'est dix cents.  
Vous la traitez devant mon dom-  
estique.  
—Alors, c'est quinze cents !  
—Ou plutôt, mon domestique  
traira la vache lui-même.  
—Oh ! alors, c'est vingt cinq  
cents !  
A la salle des ventes :  
—Nous mettrons en vente, dit le  
commissaire-priseur, une jolie potiche  
de Chine....  
Et, d'un geste mal calculé, il donne  
un coup de marteau sur la dite  
potiche, qui tombe en miettes.  
—Tenez : s'écria un des assistants  
... un commissaire-priseur.  
Un savetier chantait et répétait  
toujours ce refrain :  
Le président dit à la présidente,  
La présidente dit au président.  
Sa femme impatientée, lui demanda  
avec humeur.  
Eh bien ! que dit ce président à  
cette présidente et cette présidente à  
ce président ?  
Alors le savetier, prenant son tire  
bottes, administra une correction à sa  
femme, puis lui dit très sentencieuse-  
ment :  
—Ca t'apprendra à te mêler des  
affaires de la république.  
Les enfants.  
—Tu as mangé ce pot de confiture  
... tu seras fouetté !  
—Pardieu, je n'ai mangé que la  
moitié du pot... je ne veux être  
fouetté que d'un côté.  
THE UNITED STATES OF AMERICA.  
THE STATE OF LOUISIANA.  
18th. Judicial District Court,—Parish of  
Lafourche.  
D. L. LAURENCE VS. No. 3566 HENRY E.  
LEJEUNE.  
TAKE NOTICE, THAT ACTING  
under and by virtue of an order of  
Seizure and Sale, emanating from the  
above entitled Court in the above en-  
titled and numbered suit, I have seized  
and will offer for sale, at public auction  
pursuant to law to the last and highest  
bidder at the Court House in the town of  
Thibodaux, on  
SATURDAY, MAY 12TH, 1900,  
between the hours of 11 o'clock a.  
m. and 4 o'clock p. m. the following  
described property to-wit:  
"A Certain Fractional lot of ground  
or town lot with all the buildings and  
improvements thereon, and all the  
rights and privileges thereto belonging,  
situated in the parish of Lafourche, in  
the town of Thibodaux, measuring  
seventy-one feet and Seven twelfths of  
a foot (71 7/12 ft) front on Henry Clay  
street, Fifty-five feet and six inches,  
more or less, on the Northern line  
separating it from the property of Mrs.  
Louis Lamoureux, Fifty-three feet and  
seven inches on the Southern line  
separating it from other property of  
vendee (D. L. Lagroze) and Sixty-eight  
feet and two inches on the back or  
Western line. These measurements on  
the fences as they now exist are intend-  
ed to be taken in accordance with the  
actual measurement of the larger tract  
of which this is a part."  
On the following terms and condi-  
tions, to-wit: For Cash, to pay and  
satisfy (1) the sum of Five hundred and  
Twenty (\$520.00) Dollars, with eight per  
cent per annum interest on same from  
the 24th day of January 1897, till paid,  
(2) a sum of ten per cent on the agree-  
ment of said principal and interest, as  
attorneys fees, and (3) all costs of these  
proceedings, and which said amount as  
aforesaid, is secured by act of sale and  
mortgage passed before Henry N. Cou-  
ron, Notary Public, in and for the  
Parish of Lafourche, on the 24th day of  
January, 1895.  
JAMES BEAUREGARD,  
Sheriff of the Parish of Lafourche.  
THOMAS A. BADAUX, Atty. of plaintiff.  
April 7th 1900.

**BANK OF THIBODAUX,**  
**THIBODAUX, Lne.**  
DESIGNEE PAR LE JURY DE POLICE COMME DEPOSITAIRE DES  
FONDS PUBLICS.  
OFFICIERS :  
E. G. ROBICHAUX, Président, C. P. SHAVER, ..... Caissier  
O. NAQUIN, Vice-président, P. L. BRAUD, Assistant-Caissier  
E. U. MORVANT, Vice-président.  
DIRECTEURS,  
E. G. ROBICHAUX, THOMAS BEARY, OZEME NAQUIN  
L. A. TROUSLAIR, P. L. BRAUD, L. M. LAYMAN,  
E. U. MORVANT, ERNES T. ROGER, C. P. SHAVER,  
E. BEAUVAIS, W. H. PRICE,  
La banque est munie d'un coffre-fort avec un "time lock" et à l'épreuve de  
toute infraction, renfermé dans une voûte revêtue d'acier.  
Avec un Capital et surplus de \$60,000.  
FAIT, EN GENERAL, TOUTES LES AFFAIRES DE BANQUE.  
Achete et vend du change au taux le plus bas, soit domes-  
tique, soit étranger  
Reçoit des dépôts remboursables sur mandats vus.  
Votre patronage est ardemment respectueusement sollicité  
C. P. SHAVER, Caissier

**Bank of Lafourche,**  
**THIBODAUX, LOUISIANA.**  
OFFICIERS :  
A. J. BRAUD, Président, K. J. BRAUD, Caissier,  
C. J. BARKER, Vice Président, P. F. LEGENDRE, Assistant Caissier  
DIRECTEURS :  
THOS. D. KENT, D. DELAUNE, W. H. RAGAN, Sr.  
E. N. ROTH, JONH T. MOORE, Jr., Dr. L. E. MEYER  
C. J. BARKER, A. J. BRAUD, C. R. BEATTIE,  
ALCIDE TOUPS, K. J. BRAUD.  
Fait, en General, Toutes Affaires de Banque.  
Achete et vend du Change, soit Domestique, soit étranger.  
Votre Patronage est Respectueusement Sollicité.

**N. T. BOURG,**  
**Market Stand,**  
**MARKET ST., THIBODAUX, LA.**  
—ALWAYS ON HAND THE—  
BEST OF BEEF, MUTTON, PORK VEAL  
AND SAUSAGES OF ALL KINDS

**J. LOUIS AUCOIN**  
FURNITURE  
of all kind  
PAINTS,  
HARDWARE,  
UNDERTAKERS'  
Material etc  
MAIN STREET  
THIBODAUX, LA.

**HAMILTON-BROWN**  
**SHOE Co's.**  
OWN MAKE.  
\$250  
SHOE  
EMILE J. BRAUD,  
SOLE AGENT.  
COR. MAIN & ST-PHILIP STS.,  
Thibodaux, La.  
(Opposite Danerose's Drug Store.)  
Mail Orders Promptly Filled.

**The Twice-a-Week**  
**Picayune . . . .**  
Mailed every Monday and Thursday  
morning has been substituted for the  
Weekly Picayune. Besides all the ex-  
cellent features which made the  
Weekly so popular during the busy  
months of its circulation, AND DE-  
PARTMENTS HAVE BEEN ADDED,  
CIRCULARS FROM NEWSPAPERS AND  
CLOSING THE NEWS UP TO THE  
LATEST NEWS WILL BE PUBLISHED  
IN EVERY ISSUE.  
The Twice-a-Week Picayune  
WILL BE FOUND THE MOST  
INTERESTING AND  
STRUCTURE PAPER IN THE  
SOUTH. Although each issue of  
The Twice-a-Week Picayune  
will contain 16 pages, making the  
total group work 32 pages, whereas  
the Weekly was only 12 pages, the  
price of subscription remains at the  
same figure.  
One Dollar a Year.  
THE PICAYUNE has made FURMA-  
NIZED ARRANGEMENTS with the  
NEW YORK HERALD by which all the  
SPECIAL FEATURES OF THE HERALD  
10% of that great of all news-  
papers is placed at our disposal for  
simultaneous publication, and the  
dramatic, and often surprising,  
the Associated Press news, and the  
DAILY PICAYUNE and THE  
TWICE-A-WEEK PICAYUNE  
The Best and Latest News  
of the Whole World. . . .  
Rates of Subscription to the Picayune :  
Daily Picayune—5 Cents a Week.  
One year . . . . \$12 Six months . . . \$7  
Three months . . . \$4 One month . . . \$1  
Sunday Picayune—4 to 5 Cents.  
One year . . . . \$8 Six months . . . \$5  
The Twice-a-Week Picayune—  
10 Cents a Week.  
One year . . . . \$12 Six months . . . \$8  
Sample Copies Sent Free.  
THE PICAYUNE,  
NEW ORLEANS, LA.

**Rheumatism**  
**Lumbago,**  
**Neuralgia,**  
**Dyspepsia,**  
AND  
**Inflammatory Diseases,**  
CURED BY  
**Polynice Oil**  
This new French Medical Discovery has  
been used with remarkable success in Hel-  
levue Hospital, New York, Howard Hospital,  
Philadelphia ; John Hopkins and the Mary-  
land Hospital, Baltimore, Md.  
The New York Herald, Oct. 3 and 6, in an  
editorial article, says the experiments made  
at Bellevue Hospital with POLYNICE OIL in  
treatment of RHEUMATISM were highly  
successful.  
The physicians at Bellevue Hospital were  
surprised at the marvelous results produced  
by this wonderful French medical discovery  
which they called POWERFUL POLYNICE.  
JOHN HOPKINS UNIVERSITY,  
BALTIMORE, April 5, 1897.  
The experiments made here at the hospi-  
tal with the Polynice Oil, witnessed by me,  
having been very successful, I hereby re-  
commend it in all cases of rheumatism.  
(Signed) DR. E. L. ROGERS.  
Polynice oil  
50c per bottle. Sent upon receipt of  
price in stamps.  
DR. ALEXANDRE,  
Specialist from Paris  
1218 G. St. N. W. Washington, D.C.  
Beware all bottles that do not bear the  
above name and address.  
For sale everywhere : : :  
Eug. Dessens,  
General Agent for Louisiana,  
206 St. Joseph Street, New Orleans. 43-89  
The neatest and best work  
done at this office.

**WHEN YOU**  
**GET MARRIED**  
You want some handsome  
and stylish Wedding In-  
vitations. We can suit you.  
The best assorted stock  
ever in town, and lots of it.  
**THE SENTINEL,**  
GOOD PRINTING OUR SPECIALTY.

**WANTED**—Agents and depositaries  
for Polynice Oil (see the ad above)  
Write to Eug. Dessens, 235 St.  
Joseph Street, New Orleans, general  
agent for Louisiana.